

# «Penser l'économie autrement» avec Paul Jorion et Bruno Colmant

**L**a crise économique et financière née en 2007 est la plus grave depuis celle des années 1930. Quelles sont les voies pour nous sortir de cette crise multiforme? Le livre «Penser l'économie autrement» publié chez Fayard est le résultat des conversations menées par Marc Lambrechts (L'Echo) avec Paul Jorion et Bruno Colmant.

Paul Jorion ne se définit pas comme économiste (il est anthropologue), mais jette depuis plusieurs années un regard «alternatif» sur l'économie. Il est chroniqueur au Monde «Économie» et fait partie du Groupe de réflexion sur l'économie positive dirigé par Jacques Attali. Surtout, il est l'un des rares à avoir prévu la crise immobilière américaine. Bruno Colmant, avec son passé de banquier et d'ancien directeur de la Bourse de Bruxelles, se situe de l'autre côté de l'échiquier. Ce livre apparaît donc comme le choc entre un économiste de droite et un économiste de gauche. Morceaux choisis du débat entre les deux hommes.

**Des divergences de vues importantes sont-elles apparues dès votre première rencontre?**

**Bruno Colmant:** Lors d'une première rencontre avec Paul, je soutenais que le problème de la dette publique serait idéalement résolu par la planche à billets et par une hausse de l'inflation qui allège le poids de la dette.

**Paul Jorion:** J'ai répondu à Bruno que ce ne serait pas suffisant. Un défaut de paiement généralisé serait nécessaire pour remettre à zéro les compteurs de la dette des pays de la zone euro.

**Bruno Colmant:** Et ces dernières années ont donné raison à Paul. Je dois reconnaître que personne ne veut l'inflation, sans doute parce que nous sommes devenus un continent de rentiers financiers et aussi, probablement, d'idées. Ce n'est pas une explosion de la quantité de monnaie qui va résoudre le problème, mais une implosion des dettes. Et, donc, des effacements de dettes publiques vont se produire. Je vois ces effacements de manière modulaire, avec des solutions qui vont différer de pays à pays. Une solution pour l'Espagne, une autre pour le Portugal, etc.

**Paul Jorion, comment pourrait se dérouler ce défaut de paiement européen généralisé dont vous parlez? La décision serait-elle prise lors d'un week-end après une réunion de crise?**

**Paul Jorion:** Oui, cela se ferait inévitablement au cours d'un week-end, quand les marchés financiers sont fermés. Mais cela demanderait une longue préparation. Et, parallèlement à cette décision de défaut généralisé, il faudrait simultanément unifier le système budgétaire et fiscal européen et mutualiser la dette pour en faire une dette européenne unifiée. Les dettes nationales auraient cessé d'exister, il n'y aurait plus qu'une seule dette: la dette globale de la zone euro.

**Sur l'emploi «Un job pour tous» est-ce encore possible vu le développement des robots qui remplacent les hommes?**

**Bruno Colmant:** Oui, c'est possible, à l'exception de ce qu'on appelle le chômage frictionnel. Il s'agit de préparer les gens, notamment les plus âgés, aux mutations technologiques et de ne pas les cantonner dans des fonctions répétitives. L'économie est en mouvement perpétuel.

**Paul Jorion:** Soyons réalistes: les emplois qui disparaissent sont de plus en plus souvent remplacés par des machines dans le secteur industriel et par des logiciels dans celui des services. Certains imaginent que le secteur des services sera mieux à même de survivre à cette lame de fond. Personnellement, je ne vois absolument pas pourquoi. Si un type de travail intellectuel est très bien rémunéré, il existe une incitation financière à le remplacer par un logiciel pour réduire, une fois pour toutes, les coûts qu'occasionne cette tâche. Et, paradoxalement, plus ce type de travail intellectuel apparaît complexe à celui qui le fait, parce qu'il est fondé sur des méthodes de calcul difficiles ayant requis un gros effort pour se familiariser avec elles, plus en fait il est «algorithmique» et aisé à reproduire en le modélisant au sein d'un logiciel.

Cela dit, il existe une alternative qui

avait été proposée par le philosophe économiste suisse Sismondi (1773-1842). Ce qu'il avait suggéré, c'est que tout individu remplacé par une machine reçoive à vie une rente perçue sur la richesse que cette machine crée désormais à la place de celui qu'elle a remplacé.

(...) Il serait logique que, en tenant compte de l'amortissement du robot, le profit réalisé par l'entreprise ne se borne pas à enrichir les actionnaires et à multiplier jusqu'à l'infini la rémunération des dirigeants, comme c'est le cas aujourd'hui, mais aille aussi à ceux qui ont été remplacés par la machine.

**Bruno Colmant:** C'est effectivement assez révolutionnaire. Cela signifie que les gains de productivité devraient être exclusivement versés aux travailleurs.

**Paul Jorion:** Écoutez, quand j'étais gosse dans les années 1950, on nous parlait sans cesse du prochain millénaire. On était convaincu qu'en l'an 2000, comme on disait, le progrès aurait libéré les hommes. Ils travailleraient bien encore un peu, mais, le

Ce livre apparaît comme le choc entre un économiste de droite et un économiste de gauche.

MARC

LAMBRECHTS



reste du temps, ils se consacraient à des activités culturelles et se divertiraient en compagnie de leurs enfants et de leurs petits-enfants. Eh bien, une mesure du type de celle proposée par Sismondi aurait permis l'avènement d'une telle société, au lieu que l'ensemble des gains liés à la mécanisation soient trustés comme aujourd'hui par une petite fraction de la population, un petit nombre de privilégiés.

**Bruno Colmant:** C'est un peu troublant, ce que nous dit Paul. On doit désormais prendre en compte le fait qu'il peut exister des périodes où le progrès est destructeur net d'emplois. Le progrès humain se traduit par un certain gain de productivité. Et la question est de savoir comment il faut répartir ce gain entre travail et capital.

**Sur la spéculation financière Vous risquez de ne pas être d'accord sur la manière de traiter la spéculation...**

**Paul Jorion:** Selon moi, c'est clair, il faudrait réinterdire la spéculation. Cela ferait revenir de 40 à 80% de la richesse vers l'économie. Mais si, tout à coup, 40% des flux retournaient à l'économie dont ils ont été détournés par la spéculation, ces sommes risqueraient d'être investies dans l'immobilier et dans le foncier en général, où elles créeraient une gigantesque bulle et pousseraient encore davantage le prix du logement à la hausse. Je suis, de manière générale, favorable à l'idée de mettre à l'abri de la spéculation les secteurs vitaux pour les gens ordinaires, comme celui du logement (...).

**Mais interdire la spéculation sur les marchés, cela paraît totalement utopique, non?**

**Paul Jorion:** Pourquoi? Quand on dit «utopique», on parle de quelque chose qui semble irréalisable; on ne dit pas «uto-



Paul Jorion et Bruno Colmant pas d'accord sur la manière de traiter la spéculation. © THOMAS DE BOEVER

pique» à propos de quelque chose qui a déjà existé. Or, la spéculation était interdite en Suisse jusqu'en 1860, en Belgique jusqu'en 1867, et en France jusqu'en 1885. Son interdiction est donc loin d'être impossible, il suffit de refaire ce qu'on avait fait avant.

**Bruno Colmant:** Paul veut combattre la spéculation, mais c'est oublier que la spéculation est le reflet d'un risque que d'autres agents économiques ne veulent pas prendre. Il n'y a donc pas de spéculation absolue, mais uniquement relative (...).

**Que penser du fonctionnement des Bourses? Elles sont de plus en plus dominées par les robots. Est-ce une menace pour les entreprises qui veulent se financer sur les marchés boursiers? Que proposez-vous en pratique pour éviter les dérives du trading à haute fréquence?**  
**Paul Jorion:** Je suis favorable à une cotation en Bourse une fois par jour par fixing!

(...) Une action est censée refléter la santé économique d'une entreprise. Cette santé est une variable qui ne varie que sur le long terme, ou tout au plus sur le moyen terme. Qu'on ne vienne pas me dire que le chiffre qui l'évalue doit impérativement varier plus d'une fois par jour!

**Bruno Colmant:** Pendant différentes crises, certains ont voulu arrêter le fonctionnement des Bourses. Mais, selon moi, la valeur doit s'exprimer en toute circonstance. Je suis favorable à la fluidité. À la limite, je pourrais envisager une Bourse qui fonctionne vingt-quatre heures sur vingt-quatre, un «worldwide stock exchange», une Bourse mondiale localisée à Singapour, par exemple. Mais je suis d'accord, il faut condamner la manipulation des marchés boursiers par les traders à haute fréquence. Non pas pour leur apport dans les marchés, mais pour le risque systémique qu'ils présentent eu égard au manque de régulation.

«Penser l'économie autrement». Paul Jorion et Bruno Colmant, Conversations avec Marc Lambrechts, Editions Fayard, 256 pages, 18 euros.

